

Le numéro 10 n'offrent de partie initiale, parce que sans doute cette partie initiale se trouvait dans la partie absente et que l'on ne pouvait savoir par conséquent où elle commençait. Le numéro 11 au contraire nous montre une partie initiale qui existait réellement sur la partie intacte; il y en avait même plusieurs, comme on pourra s'en convaincre en remontant les spirales jusqu'au centre. La facture de cette table devait donc être très compliquée et avait dû demander un effort d'imagination immense pour cette époque. On pourrait croire que deux spirales étaient ascendantes et deux descendantes, si le jeu consistait à se hâter d'arriver au centre, puis à sortir de ce centre, et de la table tout entière.

Ces spirales étaient divisées en cases, et ces cases devenaient de plus en plus petites à mesure qu'elles approchaient de la partie centrale. On comprendra facilement que s'il en était comme je l'explique, la restauration fût difficile, puisque comme il y avait deux points de départ, il devait y avoir aussi deux points d'arrivée au centre, puis deux points de départ au centre pour arriver aux deux points de sortie sur la circonférence. Aussi ne présent-je ces tables de jeu que comme des essais de reconstitution, mais ce qui ne saurait être un essai, c'est l'émaillage de ces tables de grès : le bleu si connu comme ayant été employé par les Égyptiens ne sera jamais plus tendre et plus caressant pour l'œil, quelques progrès que doivent faire la céramique égyptienne. Les trois coupes représentées aux numéros 1, 2 et 4 sont entières, sinon intactes, car elles avaient été cassées en deux par le milieu. Toutes les trois, elles sont de matière aussi fine qu'on la pouvait préparer, ce qu'il a été possible de reconnaître à cause de la cassure ; elles n'ont rien de remarquable, sinon d'être des pièces uniques jusqu'ici.

Il en est de même des deux pièces de jeu d'échecs représentées aux numéros 5 et 7. Le numéro 5 représente je ne sais quelle pièce, et le numéro 7 représente un pion, tel qu'on le faisait en Égypte à l'époque historique : c'est la forme hiéroglyphique du pion, et c'est ainsi qu'on le représentait sur les damiers que l'on a peints dans les tombeaux. Ce sont également des pièces uniques vu leur antiquité.

Il me reste enfin à parler des numéros 3 et 6. Le numéro 3 est un